

Decision: *The Council agreed to suspend the rule of procedure that the Agenda Committee should consider this question.*

The PRESIDENT closed the consideration of this question at this meeting.

The meeting rose at 5.33 p.m.

SIXTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 13 March 1947, at 11.30 a.m.*

President: Sir Ramaswami MUDALIAR (India).

30. Continuation of the discussion of the report of the Social Commission

The PRESIDENT opened the meeting and requested the representative of the International Labour Organization to take his place at the Council table.

Mr. JENKS (International Labour Organization) recalled the principles of social justice laid down by the San Francisco Charter and stated that the ILO was willing to co-operate with the United Nations in the implementation of these principles, basing itself on concrete economic foundations and appealing to all countries to take vigorous national action.

Part V of the report¹ provided that the Secretariat should submit to the Social Commission a report on the progress achieved in various social spheres. Before pursuing the question further, the Council should await the receipt of the first report on the activities of the ILO, which was being prepared.

The ILO, basing itself on its long experience, would communicate to the various Governments detailed proposals drawn up in accordance with information previously supplied by those same Governments. Indeed, the Governments should consider proposals on a national plane before any action was taken by an international body. In order to make perfectly clear the important political questions involved in its studies, the ILO should submit a detailed report to the Council rather than to any particular Commission.

The question of salaries, which was such an important factor in standards of living, had recently been included in the agenda of the International Labour Conference by the Governing Body of the ILO.

Mr. Jenks then summarized briefly the considerable progress achieved by the majority of countries in the sphere of social security since

¹ "Programme of future activities of the Secretariat."

Décision: *Le Conseil décide de suspendre l'application de l'article du règlement intérieur selon lequel le Comité de l'ordre du jour doit examiner la question.*

Le PRÉSIDENT déclare clos le débat sur la question à la présente séance.

La séance est levée à 17 h. 33.

SOIXANTE-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 13 mars 1947, à 11 h. 30.*

Président: Sir Ramaswami MUDALIAR (Inde).

30. Suite de la discussion sur le rapport de la Commission des questions sociales

Le PRÉSIDENT ouvre la séance et invite le représentant de l'Organisation internationale du Travail à s'asseoir à la table du Conseil.

M. JENKS (Organisation internationale du Travail), évoquant les principes de justice sociale établis par la Charte de San-Francisco, proclame la volonté de l'OIT de coopérer avec les Nations Unies à la mise en application de ces principes, en s'appuyant sur des bases économiques concrètes et en faisant appel à tous les pays afin qu'ils entreprennent une vigoureuse action nationale.

Rappelant que la cinquième partie du rapport¹ prévoit que le Secrétariat soumettra à la Commission des questions sociales un rapport relatif aux progrès accomplis dans les différents domaines sociaux, il demande que le Conseil, avant de poursuivre plus avant sur la question, attende d'avoir reçu le premier rapport d'activité de l'OIT, qui est en voie de préparation.

Il explique que l'OIT, se fondant sur une longue expérience, envisage de communiquer aux divers Gouvernements des propositions détaillées établies d'après les informations préalablement fournies par ces mêmes Gouvernements: il importe, en effet, que les Gouvernements examinent les propositions sur le plan national avant qu'aucune action ne soit entreprise par un organisme international. Il estime qu'afin de rendre parfaitement claires les questions politiques importantes qui sont impliquées dans ces études, l'OIT devrait adresser un rapport détaillé au Conseil plutôt qu'à une commission particulière.

Il attire l'attention sur le fait que le problème des salaires, élément si important du niveau de vie, vient d'être inscrit par le Conseil d'administration de l'OIT à l'ordre du jour de la Conférence internationale du travail.

M. Jenks fait alors un bref exposé des progrès considérables accomplis par la plupart des pays dans le domaine de la sécurité sociale depuis

¹ "Programme des activités futures du Secrétariat."

1925, when the International Labour Office had begun to deal with those problems. He also mentioned the ILO's most recent recommendations with regard to medical care, which had been adopted in 1944.

He explained that the work of the ILO was carried out on a regional plane as well as on an international plane, and recalled the Conferences of Santiago and Havana, convened under the auspices of the ILO, the detailed resolutions of which had constituted a kind of Pan-American code of social insurance, and the Pan-American Social Security Committee, the establishment of which was the result of the co-operation of the International Labour Organization with the Governments of Peru and Chile. In Europe, the International Conference of Social Security Funds, which the International Labour Office had organized about twenty years ago, had been reorganized since the war and had resumed its activities. Finally social security was one of the most important items on the agenda of the Preparatory Asiatic Conference, and of the Near and Middle Eastern Regional Meeting, which were to be held that year.

With regard to the aims of international policy on social security, which had been defined for the time being, he thought that the existing norms should be examined in detail in order that they might be revised and developed in due course. These norms should first be applied more widely and more effectively, and should then be adapted to existing conditions, in particular, to the needs of insured persons, whose position and problems differed from those of industrial workers. Similar action should be taken in the case of countries where sparsely populated regions constituted a grave problem from the point of view of social administration.

The Preparatory Asiatic Conference, which was due to meet in New Delhi, would give particular attention to the problems of social security which arose in the case of seafarers and certain other special groups. These problems had already been considered at the maritime session of the Labour Conference at Seattle, the previous year.

The ILO was concentrating its attention on the administrative and financial aspects of questions relating to social security, a sphere in which the ILO certainly appeared to be the body best qualified to assume the greatest share of the responsibilities involved in international action. The Governments requesting the co-operation of this organization were becoming increasingly numerous.

On the other hand, the recommendations formulated in 1944 by the International Labour Conference had caused the ILO to devote itself to a greater extent than ever before to the re-education and medical rehabilitation of invalids,

1925, époque à laquelle le Bureau international du Travail commença de s'occuper de ces problèmes. Il rappelle encore les recommandations les plus récentes que fit l'OIT relativement aux soins médicaux et qui furent adoptées en 1944.

Expliquant que l'œuvre de l'OIT s'est poursuivie dans le cadre régional aussi bien que dans le cadre international, il évoque enfin les Conférences de Santiago et de La Havane, réunies sous les auspices de l'OIT, et dont les résolutions détaillées ont constitué, en quelque sorte, un code interaméricain d'assurances sociales, et le Comité interaméricain de la sécurité sociale, dont la création est le fruit de la coopération de l'OIT avec les Gouvernements du Pérou et du Chili; en Europe, la Conférence internationale des fonds de sécurité sociale, que le BIT mit sur pied il y a une vingtaine d'années, a été réorganisée depuis la guerre et a repris son activité; enfin, la sécurité sociale est l'une des questions les plus importantes à l'ordre du jour de la Conférence préparatoire asiatique et de la Réunion régionale pour le Moyen et le Proche-Orient, qui doivent se tenir cette année.

Relativement aux buts de la politique internationale de sécurité sociale, qui ont été définis il y a quelque temps, M. Jenks estime que l'on devrait examiner en détail les normes existantes, afin de les réviser et de les développer en temps utile; il conviendrait d'abord d'appliquer ces normes d'une façon plus générale et plus efficace, et, ensuite, de les adapter aux circonstances, particulièrement en ce qui concerne les besoins des assurés dont la situation et les problèmes diffèrent de ceux des travailleurs industriels; semblable action serait indiquée dans les pays dont les régions à faible densité de population constituent un grave problème d'administration sociale.

M. Jenks signale également que la Conférence préparatoire asiatique, qui va se réunir à New-Delhi, consacrerait une étude particulière aux problèmes de sécurité sociale tels qu'ils se posent dans le cas des gens de mer et de certains autres groupes spéciaux, problèmes qu'examina déjà l'année précédente, à Seattle, la session maritime de la Conférence du travail.

Il souligne que l'OIT concentre présentement son attention sur les aspects administratifs et financiers des questions relatives à la sécurité sociale, domaine où, à son avis, l'OIT est bien l'organe le plus qualifié pour assumer la plus grande part des responsabilités que comporte l'action internationale, et il fait remarquer que le nombre des Gouvernements qui sollicitent la coopération de cet organe est de plus en plus importante.

Il rappelle, d'autre part, que les recommandations formulées en 1944 par la Conférence internationale du travail, ont déterminé l'OIT à se dévouer plus que jamais à la rééducation et à la réhabilitation médicale des invalides, des in-

cripples and disabled soldiers, with a view to their re-employment. The experience acquired by the United Kingdom and the United States of America in this connexion was proving extremely useful.

He was surprised to see that the report appeared to consider the recruiting and placing of workers as an integral part of social welfare programmes, and as a responsibility of welfare personnel. Recruitment and placement were primarily industrial questions and could not be regarded on a par with child welfare, assistance to mental deficient, the prevention of crime or the treatment of offenders. These questions of employment services were, however, not new to the ILO, which had been dealing with them since 1919, which had facilitated their development in thirty-eight countries, and which would submit an extremely detailed report on the subject to the International Labour Conference during its forthcoming session in June.

With regard to the question of protection of children and adolescents, to which an important chapter was devoted in the report,¹ he thought that the responsibility for this could not be laid on a single specialized agency. The resolution adopted in November 1945 by the International Labour Conference was perfectly clear on that point when it dealt with the part to be played by other inter-governmental institutions, either already in existence or to be established. He emphasized the importance and scope of that resolution, which reiterated the principles formulated since 1919 without hesitating to go into detail and which had reaffirmed those principles for the future, so that they might constitute a starting point for the task confronting the ILO.

With further reference to questions relating to children and adolescents, he recalled the maritime session of the International Labour Conference held at Seattle in June 1946, which had dealt with the question of training for service at sea. Agreements and recommendations had been adopted at the general session of the Conference held in September 1946 at Montreal on the subject of medical examinations for young workers. He was particularly pleased by the decision of the Social Commission to establish a temporary committee to consider the terms of reference of the proposed sub-commission on child welfare.² He hoped that these arrangements would avoid the repetition of work that had already been done, by taking into account the activities of the various international agencies. The ILO would be glad to co-operate in the work of that sub-commission.

¹ See Supplement No. 7, part III (B), page 9.

² *Ibid.*, page 13.

firmer et des mutilés de guerre en vue de leur réemploi; à cet égard l'expérience acquise par le Royaume-Uni et les Etats-Unis d'Amérique s'avère très utile.

M. Jenks se déclare surpris de voir que le rapport semble considérer que le recrutement et le placement des travailleurs font partie intégrante des programmes sociaux, et placer ces questions sous la responsabilité du personnel chargé de l'exécution de ces programmes. Il estime que le recrutement et le placement des travailleurs sont des questions industrielles et ne sauraient être situées sur le même plan que celles qui ont trait au bien-être des enfants, à l'assistance aux déficients mentaux, à la prévention du crime ou au traitement des criminels. Il fait observer que ces questions de services de placement ne sont pas nouvelles, cependant, pour l'OIT, qui s'en occupe depuis 1919, qui en a facilité l'essor dans trente-huit pays et qui présentera à la Conférence internationale du travail, pour sa prochaine session de juin, un rapport très complet sur le sujet.

Quant à la question de la protection de l'enfance et des adolescents, à laquelle le rapport consacre un chapitre important¹, M. Jenks considère qu'elle ne saurait être placée sous la responsabilité d'une seule institution spécialisée, et il précise que la résolution passée en novembre 1945 par la Conférence internationale du travail est parfaitement claire sur ce point lorsqu'elle traite du rôle qu'auraient à jouer d'autres institutions intergouvernementales, existantes ou à créer. Il souligne, d'ailleurs, toute l'importance et toute la portée de cette résolution, qui a repris, sans crainte d'entrer dans le détail, les principes formulés depuis 1919 et les a réaffirmés pour l'avenir, au point de pouvoir constituer le point de départ de la tâche à laquelle l'OIT doit faire face.

Poursuivant son exposé sur les questions relatives à l'enfance et aux adolescents, M. Jenks évoque la session maritime tenue à Seattle au mois de juin précédent, et où la Conférence internationale du travail aborda la question de la formation en vue du service en mer. Il évoque également les accords et les recommandations adoptés lors de la session générale de septembre 1946, à Montréal, qui traitent des examens médicaux pour les jeunes travailleurs. Il est particulièrement satisfait de la décision de la Commission des questions sociales, visant à créer une commission temporaire qui serait chargée de mettre au point le mandat de la sous-commission de la protection de l'enfance², et il espère que ces dispositions permettront d'éviter de refaire le travail déjà fait, en tenant compte de l'activité des diverses institutions internationales. Il exprime le désir sincère de l'OIT d'apporter sa collaboration aux travaux de la sous-commission en question.

¹ Voir le Supplément No 7, troisième partie, B), page 9.

² *Ibid.*, page 13.

With regard to problems of housing and town planning,¹ he was glad to see that the report envisaged close co-operation with the specialized agencies. The contribution of the ILO would be considerable, since that body had studied those problems with great attention, and in particular, had set up a tripartite commission (governments-employers-workers) for the building and civil engineering industries, which was especially qualified in all matters relating to the building of houses at a price accessible to the masses. He suggested that details in connexion with this co-operation should be reserved for discussion with the Social Commission.

He gave his wholehearted support to the Canadian representative's statement with regard to the annex which had been published simultaneously with the report² and finally expressed his great satisfaction at the harmonious relations between the ILO on the one hand and the Economic and Social Council and the United Nations on the other.

Mr. MENDÈS-FRANCE (France) emphasized his country's interest in the questions dealt with by the Social Commission and described the progress France had been able to make in the social sphere since its liberation, inspired both by the principles of the Charter, and by the methods adopted or advocated by other countries and the specialized agencies in the international sphere. Reforms such as programmes of social security, the campaign against prostitution, specialized services for the protection of children, and the granting of greater advantages to large families had met with a better response because people's minds had been prepared by the activities of international organizations.

He thought the International Children's Emergency Fund, which was to inherit part of the responsibility of UNRRA, should be allotted the largest share of the means available to UNRRA for action in this field.

He advocated the method of combining the efforts of administrators, doctors and psychologists, which would apply to the International Monetary Fund or to any other body dealing with child welfare problems, and thought that the experience of France held certain lessons which could be used by the Social Commission and its future sub-commission.

With regard to the question of the competence of the Commission, he recalled the resolution adopted by the Council on 21 June 1946³ and pointed out that the Commission could only be an advisory body. There was a danger in limiting excessively the role of the specialized

Enfin, en ce qui concerne les problèmes de l'habitat et de l'urbanisme¹, M. Jenks est heureux de constater que, là également, le rapport envisage une coopération étroite avec les institutions spécialisées; il pense que l'apport de l'OIT ne sera pas négligeable, celle-ci s'étant penchée sur ces problèmes avec beaucoup d'attention et ayant notamment constitué une Commission tripartite (Gouvernements-employeurs-travailleurs) de l'industrie du bâtiment et des travaux publics, particulièrement qualifiée pour tout ce qui se rapporte à la construction de maisons d'un prix accessible aux masses. Il suggère que les détails relatifs à cette coopération soient réservés aux discussions de la Commission des questions sociales.

Il tient à apporter tout son appui à la déclaration faite par le représentant du Canada au sujet de l'annexe qui fut publiée en même temps que le rapport², et conclut en exprimant sa vive satisfaction des relations harmonieuses qui unissent l'OIT au Conseil économique et social et à l'Organisation des Nations Unies.

M. MENDÈS-FRANCE (France), après avoir souligné l'intérêt que son pays éprouve pour les questions traitées par la Commission des questions sociales, fait l'exposé des progrès que la France a pu accomplir, dans le domaine social, depuis sa libération, en s'inspirant tant des principes de la Charte que des méthodes adoptées ou préconisées, sur le plan international, par les autres pays et les institutions spécialisées: programme de sécurité sociale, lutte contre la prostitution, services spécialisés pour la protection de l'enfance, octroi d'avantages plus importants aux familles nombreuses; toutes ces réformes ont trouvé un meilleur accueil dans des esprits que l'activité des organisations internationales avait contribué à préparer.

M. Mendès-France estime que le Fonds international de secours à l'enfance, lequel va hériter d'une partie des responsabilités qui incombaient à l'UNRRA, devrait se voir affecter la plus large fraction des moyens d'action dont disposait l'UNRRA dans ce domaine.

Il préconise la méthode consistant à combiner les efforts des administrateurs, des médecins et des psychologues, qu'il s'agisse du Fonds international ou de tout autre organe appelé à s'occuper des problèmes de l'enfance, et il pense que l'expérience française contient des enseignements qui pourraient être utilisés par la Commission des questions sociales et sa future sous-commission.

Relativement à la question de la compétence de la Commission, il fait observer, citant la résolution adoptée par le Conseil le 21 juin 1946³, que la Commission ne peut être qu'un organe consultatif, et il met en garde contre le danger qu'il y aurait à limiter à l'excès le rôle des insti-

¹ Supplement No. 7, Part IV.

² *Ibid.*, Annex 1.

³ See *Official Records of the Economic and Social Council, First Year, Second Session, resolution 2/10, page 402.*

¹ Supplément No 7, quatrième partie.

² *Ibid.*, annexe 1.

³ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social, Première Année, Deuxième Session, résolution 2/10, page 402.*

agencies. It was for the Council itself to decide on the distribution of functions and the co-ordination of work, with the help of proposals from the Commission.

The agreements concluded with the specialized agencies made sufficiently clear the legal relations between those agencies and the United Nations.

He recalled the terms of reference, and explained that he was unable to agree with the criticisms which had been formulated, for it was clear that the Commission was authorized to give advice on problems of standards of living. It was also obvious from reading paragraph 10 of the report¹ that the question of social welfare was not dealt with in full detail, but only in so far as it entered into the training of personnel for social services.

He paid a tribute to the work of the International Labour Office and hoped that the social activities of the United Nations would develop with equal success. He associated himself with warnings expressed by the representatives of Canada and the International Labour Organization of the dangers which existed in a too hasty multiplication of activities. However, he thought the Commission could make rapid progress by concentrating its work on the following points: setting up small committees of experts to lay the basis for model institutions in such fields as the protection of children, the suppression of crime, and housing; drawing the attention of under-developed countries, especially those which had known the ravages of war, to the modern methods used by more developed countries for the re-education of deficient children and the rehabilitation of invalids and war victims; lending to under-privileged countries upon request teams of specialists who could help raise standards of living.

The meeting rose at 1.30 p.m.

SIXTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 13 March 1947, at 2.45 p.m.*

President: Sir Ramaswami MUDALIAR (India).

31. Continuation of the discussion of the report of the Social Commission

The PRESIDENT invited Mr. Wilson, Vice-Chairman of the Social Commission, to make a statement on the report.

Mr. WILSON felt that criticism had been based mainly on a misunderstanding of what the Commission was really recommending. The work of the Social Commission embraced many subjects, of which a large number were difficult to grasp. Criticism of the proposed relations of the Social

¹ Training of social service personnel, central services.

tutions spécialisées. Il estime que c'est le Conseil, et lui seul, qui devrait déterminer la répartition des missions et la coordination des travaux, aidé cependant en cela par des propositions émanant de la Commission.

Il souligne, en outre, que les accords conclus avec les institutions spécialisées déterminent avec une précision satisfaisante les rapports juridiques entre ces institutions et les Nations Unies.

Rappelant les termes du mandat, M. Mendès-France explique qu'il ne saurait partager les griefs qui ont été formulés, car il est clair que la Commission est autorisée à donner des avis sur le problème du niveau d'existence; la lecture du paragraphe 10 du rapport¹ montre tout aussi clairement que la question du bien-être social n'y est pas traitée, dans toute son ampleur, mais seulement dans la mesure où elle était à sa place dans la formation du personnel des services sociaux.

Il rend hommage à l'œuvre du BIT et exprime l'espoir que les activités sociales des Nations Unies se développeront avec le même succès; sur les dangers d'une multiplication trop hâtive des efforts, il s'associe aux avis de prudence exprimés par les représentants du Canada et de l'OIT. Il croit cependant que la Commission pourrait faire rapidement œuvre utile en portant ses efforts sur les points suivants: constituer des comités restreints composés d'experts, qui jetteraient les bases d'institutions modèles dans des domaines tels que la protection de l'enfance, la répression de la criminalité et l'habitat; attirer l'attention des pays jeunes, particulièrement ceux qui ont connu les ravages de la guerre, sur les méthodes modernes employées par des pays plus avancés pour la rééducation des enfants déficients et pour la rééducation des invalides et des mutilés; prêter, aux pays jeunes qui en feraient la demande, des équipes de spécialistes capables d'aider au relèvement des niveaux d'existence.

La séance est levée à 13 h. 30.

SOIXANTE-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 13 mars 1947, à 14 h. 45.*

Président: Sir Ramaswami MUDALIAR (Inde).

31. Suite de la discussion sur le rapport de la Commission des questions sociales

Le PRÉSIDENT invite M. Wilson, Vice-Président de la Commission des questions sociales, à faire une déclaration à propos du rapport.

M. WILSON estime que les critiques ont pour base essentiellement un malentendu sur le sens exact des recommandations présentées par la Commission. Le programme de travail de la Commission comportait un grand nombre de sujets, dont beaucoup étaient d'un abord difficile.

¹ Formation du personnel de service social, services centraux.